



RILUNE — Revue
des littératures
européennes

n° 10, 2016,
« Mars et les muses »
www.rilune.org

Sylvain Grandhay, *Médée Endeillée*, Paris, Éditions
du Panthéon, 2010, 80 p.

NICOLÒ ZAGGIA (UNIVERSITÀ DI BOLOGNA)

Pour citer ce compte rendu :

Nicolò Zaggia, « Sylvain Grandhay, *Médée Endeillée* », in *RILUNE — Revue des littératures européennes*, n° 10, « Mars et les muses », (Paola Codazzi, Valentina Maini, Jessica Palmieri, Maria Shakhray eds), 2016, p. 233-234 (version *online*, www.rilune.org).

**SYLVAIN GRANDHAY, *Médée Endeillée*,
Paris, Éditions du Panthéon, 2010, 80 p.**

Médée. Un nom connu par tout le monde, un nom maudit, et lié à une histoire terrible. Une terreur vers laquelle l'imaginaire collectif éprouve pourtant un sentiment de fascination, coïncidant avec le point de départ qui motive chaque réécriture. Sylvain Grandhay, avec son œuvre *Médée Endeillée*, reprend ce mythe, et en particulier l'épisode de Corinthe, pour proposer une réadaptation contemporaine de l'histoire d'amour entre Médée et le chef des Argonautes. L'objectif de l'auteur est d'exploiter les vicissitudes de la princesse de la Colchide et du roi de Iolcos pour revenir sur les étapes du deuil, grâce à une transposition littéraire du modèle psycho-thanatologique à cinq phases proposé par Elisabeth Kübler Ross (un propos marqué aussi à travers la répartition de l'œuvre en cinq étapes qui, en substituant la subdivision habituelle des pièces en actes, introduisent dans l'histoire l'idée d'évolution et de changement). La protagoniste de Grandhay se trouve ainsi à faire le deuil de sa relation avec Jason. Un deuil conduit en traversant d'abord la phase de la négation, puis celle de la rage, suivie par la phase de la négociation, et celle de la dépression, mais sans réussir à parvenir à l'accomplissement de la dernière étape de la grille kübler-rossienne, celle de l'acceptation. L'acceptation manquée de la mort de la liaison amoureuse avec Jason n'implique pas toutefois une limitation de la force sur scène de l'héroïne. Une puissance qui est au contraire bien gardée et employée par le personnage, et qui lui sert pour se confronter avec la société sexiste dans laquelle elle vit, et dont Créon, le roi de Corinthe, en est le représentant.

En effet, même si la première phrase prononcée par la protagoniste au début de l'œuvre est « La pièce est jouée » (p. 15), prévoyant déjà à partir de la première page l'inéluctable fatalité de l'épilogue, la Médée mise en scène par Grandhay se bat jusqu'à la fin de sa tragédie, en conduisant un parcours d'autodétermination qui la porte à retrouver son identité individuelle. Cette affirmation se réalise contrairement aux impositions sociales – la femme comme être doux et docile (p. 61) – que les personnages masculins exigent des femmes. Pendant le déroulement de l'œuvre, le lecteur perçoit très bien cette évolution intérieure de la protagoniste qui la conduit à l'autodéfinition en tant qu'individu détenteur d'une intégrité propre. Un parcours difficile qui se termine avec l'exclamation de la protagoniste : « Je suis Médée avant être femme » (p. 79). Une phrase qui, selon l'auteur, individualise un élément clé du

mythe, et qui consiste en la prise complète de conscience de soi du personnage féminin. Une conscience manifestée aussi à travers la volonté de Médée de devenir la vraie protagoniste de son histoire, en tirant sa vengeance de ses ennemis. Une volonté de revanche qui la conduit jusqu'à l'infanticide. Crime dont Médée est sans aucun doute coupable, mais qui ne la transforme pas en un monstre parce que toujours dû aussi à d'autres facteurs comme, par exemple, les décisions prises par Créon concernant le sort de Médée après le mariage entre Jason et Glauqué.

En conclusion Sylvain Grandhay nous offre la possibilité de réinterpréter l'homonyme tragédie grecque sous une perspective nouvelle, où les rapports entre masculin et féminin sont analysés dans leur factualité quotidienne. Une œuvre qui devient donc une déclinaison d'un chapitre de la vie de Médée qui sert comme trait d'union entre le personnage mythique et le lecteur. Une réécriture qui veut mettre en garde vers les difficultés intrinsèques à toute relation, et qui à travers un personnage tragique classique traite une thématique extrêmement actuelle : l'importance de sortir de chaque oppression, même à travers les moyens les plus brutaux, pour réussir à rejoindre un état personnel authentique.

Nicolò Zaggia
(Università de Bologna)